

LA TÊTE DANS LE RÉTRO

Juillet 2019

N°3



SUPPLEMENT GRATUIT
À « LA TÊTE EN NOIR »
ISSN 1279 - 211X

LE ROMAN POLICIER DU 20° SIECLE

Pour ce troisième numéro de « LA TÊTE DANS LE RÉTRO », l'équipe Védrenne-Bourgerie-Amelin plonge dans le polar vintage pour en ramener des huîtres perlières.

« Red Label » une collection qui en annonce une autre !

En 1977, alors que les collections de littératures policières traversent un désert culturel et que les lecteurs leur préfèrent la science-fiction, les éditions PAC lancent la collection « Red Label ». L'idée est de la faire sponsoriser par la marque de whiskies Johnny Walker. Le but est d'éditer des « grands noms de la littérature policière. Des textes intégraux et inédits » comme le rappelle la quatrième de couverture. La couverture ne sera qu'un à-plat rouge rappelant le spiritueux estampillé « Red Label » avec nom de l'auteur en haut et titre en bas. François Guérif, qui a déjà dirigé la collection « Polar » de chez Clancier-Guénaud, va y publier quatorze auteurs cumulant vingt-cinq titres. On va ainsi retrouver en première ligne l'incontournable Fredric Brown (six titres) dont *La Fille de nulle part* suit la carrière de l'éditeur avec trois publications (« Polar », « Red Label » & « Rivages-Noir », laissant imaginer l'estime que François Guérif porte à ce roman. D'autres auteurs emblématiques comme David Goodis, Ellery Queen, James M. Cain et Robert Bloch figurent au catalogue. Les genres abondent et

l'on passe aisément d'un ouvrage à l'autre d'un thriller domestique convainquant (*Approche des ténèbres*, de Diana Ramsay) à une tentative de hard boiled poussiéreuse (*Gardénia rouge*, de Jonathan Latimer). Le dernier cité est un cas d'école de ce qu'il ne faut plus faire. Auteur de cinq ouvrages avec pour héros le détective Bill Crane, Jonathan Latimer (scénariste de la série « Perry Mason ») plante ici un décor noir (une famille riche, des suicides, deux femmes plus ou moins fatales, un bootlegger, des inimitiés, beaucoup d'alcool, des rebondissements et un twist final) avec très peu de malice et d'ingéniosité, mais beaucoup de crédulité (tout le monde sait bien qu'un suicide c'est un suicide, mais que trois suicides avec le même mode opératoire ce ne sont plus des suicides mais des meurtres maquillés). Quelques passages auraient mérité d'être fortement dégraissés, certaines

JOAN AIKEN

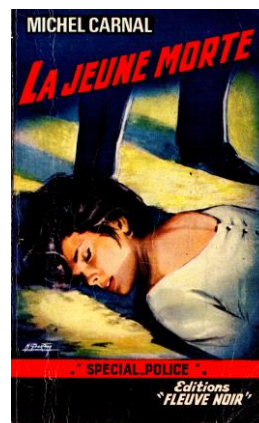
Red
Label

**MORT
UN DIMANCHE
DE PLUIE**

pensées du détective concernant son alter ego féminine ne sont plus moralement acceptables, et la traduction a très mal vieilli, la faute à ces satanées années 1980 qui sont passés par là. Le roman se lit vite, mais ne laisse aucun souvenir. Pourtant, François Guérif l'a réédité en « Rivages-Noir »... Les deux seules auteures de la collection, Diana Ramsey et Joan Aiken, sont d'un tout autre calibre. La première signe avec *Approche des ténèbres* « un thriller psychologique terrifiant ». L'histoire est ordinaire : un couple avec une enfant en bas âge vient s'installer à la campagne. L'homme est architecte. La femme est au foyer mais ne tarde pas à reprendre son ancien emploi dans l'audiovisuel qui l'oblige à de longs déplacements en ville et à beaucoup courir pour attraper bus et trains. Un couple austère qui habite la région va se partager les travaux domestiques et prendre de plus en plus de place jusqu'à devenir terrifiants. Pendant ce temps, le mari se replie sur lui-même, passe son temps au pub, de l'argent disparaît, l'enfant mouille à nouveau sa culotte et pleure tout le temps. Deux autres personnages gravitent autour de cette intrigue ordinairement glaçante. Certaines pages sont effroyables et fascinantes, d'autres insoutenables. Le final en forme de course contre la mort est somme toute classique. Il n'en demeure pas moins que ce roman mérite grandement le détour. Lui aussi a été par la suite réédité chez « Rivages-Noir » et force est de constater que ce n'est que justice. Diana Ramsey verra deux autres de ses romans intégrer la collection « Red Label » : *Est-ce un meurtre ?* et *Discretion de mort*. Avec *Mort un dimanche de pluie*, Joan Aiken fait une apparition unique et singulière. Cette « reine anglaise du thriller » (ce qui est un peu exagéré ; la romancière ne signe que deux romans policiers et s'impose plutôt dans l'écriture pour la jeunesse) s'intéresse plus particulièrement avec ce roman à l'engrenage. Jane, l'héroïne du roman, est une jeune femme séparée de son mari (mais apparemment pas divorcée) qui prend un appartement et se débusque très vite un travail de correctrice pour un journal. Seulement, habite au-dessus de chez elle miss Bancroft qui a la fâcheuse tendance à porter des talons et à surtout écouter avec un volume sonore déstabilisant la radio. Et ce à toute heure du jour et surtout de la nuit. Cette « vieille fille » va s'avérer retorse et perniciose. Pour Jane, les nuits vont ressembler à un cauchemar malheureusement

éveillé. Ses appels à la raison et à la police n'y pourront rien. Elle va se résoudre à jouer un tour malicieux à sa voisine sous forme d'une petite annonce coquine, mettant en branle un engrenage qui va la dépasser et qui va aboutir à un meurtre. Dans le genre thriller domestique très ordinaire, sur un mode sartrien infernal, *Mort un dimanche de pluie* s'impose comme un roman incontournable. Hasard éditorial, ce roman figure au catalogue « Rivages-Noir ». On ne pourra pas reprocher à François Guérif de quelconques infidélités éditoriales. La collection « Red Label » n'aura pas le temps de prendre de la bouteille. À peine une olympiade d'existence. Mais elle aura marqué de son empreinte les lecteurs. Ses ouvrages sont aujourd'hui encore recherchés chez les bouquinistes. Si François Guérif a jugé les couvertures hideuses, l'ensemble se tient. Il y a une belle unité de ton qui détone de l'éclatement des genres présents en son sein. Et surtout, combien des vingt-cinq titres ont été réédités par François Guérif ?

Julien Védrenne



CARNAL Michel « La Jeune Morte », éditions Fleuve Noir/Special-Police n°381, 1963

Rome : une jeune femme veut porter plainte mais est éconduite par le flic de service. Quelques jours plus tard, celui-ci la retrouve morte au bas d'un immeuble en construction...

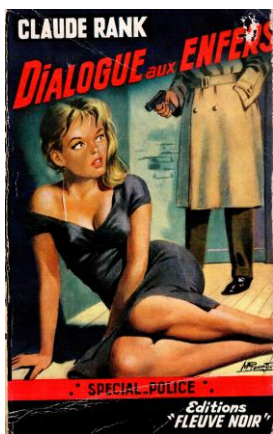
Suicide ? Son sac à main a disparu. Que contenait-il ? La fille s'est présentée sous un nom, on la reconnaît sous deux autres car elle a joué un petit rôle au cinéma. Un journaliste paparazzi remonte le fil de l'histoire pour gonfler les ventes de son journal. Et, qui dit cinéma dit producteurs, politiques et... mafia. En intro, Michel Carnal indique qu'il s'est inspiré d'une affaire « relativement proche ». Jetons-nous sur nos archives : il s'agit du tragique scandale Wilma Montesi en 1953.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Wilma_Montesi

Ce remarquable roman, bien écrit, plein d'idées, de descriptions bienvenues, d'excellents dialogues et personnages bénéficie d'un rythme soutenu. Grand Prix de Littérature Policière en 1964. Pour une fiche très détaillée de l'intrigue : <http://www.action-suspense.com/article-michel-carnal-grand-prix-de-litterature-policiere-109397152.html>

CLAUDE RANK :
« Dialogue aux Enfers »,
Editions Fleuve
Noir/Sécial-Police n°182,
1959.

Bernard, narrateur, flamboyant interne de l'hôpital d'Amiens, est détesté par Mme Belliard, infirmière-chef dont le fils Gilles est, lui, un terne interne. Bernard apprend que son ancienne maîtresse, l'anesthésiste Marie-Laure, est devenue celle de Gilles ! Un jour, le terne interne Gilles, qui n'a pas d'amis, appelle Bernard à l'aide : sur Marie-Laure, il a pratiqué un avortement qui a tourné à la boucherie. Bernard intervient en secret. Mort de Marie-Laure. Bernard est accusé de l'intervention illégale. Coup de théâtre : notre héros est tombé, victime d'une sinistre machination des Belliard mère et fils. C'était un plan pour s'emparer d'une fortune en Suisse ! Du Jura aux U.S.A. Bernard poursuit alors les Belliard de sa haine... Le motif dramatique est traité avec art, les confrontations, notamment celles du héros avec Mme Belliard, en retraite et planquée dans le Jura, sont passionnantes. Même si le parcours devient confus à la fin avec le fils Belliard et sa femme aux USA, le roman est très original.



de Gourdon) l'idiot du village. Bravo pour les scènes domestiques des Roland qui sont justes et nourries de cynisme avec Titi plein d'enthousiasme enfantin (un vrai sketch des Deschiens). Autre totale réussite : l'évolution du colonel. Plus la situation se corse et plus il s'humanise alors que l'étau se resserre autour de lui et de son fils. Survient un drame. Puis une prise de conscience terrible. Enfin une décision. Un excellent roman bien balancé.

Pierre Latour (1907-1976) fut un acteur qui créa le personnage d'Estragon dans *En attendant Godot* de Beckett. En retraite dans le midi, il se lance dans le roman policier en publiant deux titres à la Série Noire et trente-et-un pour « Spécial-Police ». Voilà pourquoi il excelle dans les dialogues.

TECHNIQUE

«Un sommier, comme le tien, d'un mètre quarante sur un mètre quatre-vingt-dix est composé de deux barres horizontales sur lesquelles s'appuient six traverses verticales soutenant chacune sept ressorts. Pour glisser Didier au milieu, je vais démonter quatre traverses et retirer sur chacune les deux ressorts du milieu, une fois le corps calé entre les ressorts restants et les barres horizontales, il ne bougera plus.» André Lay
«Le sommier», éditions Fleuve Noir/Sécial-Police n°429, 1964

Michel Amelin



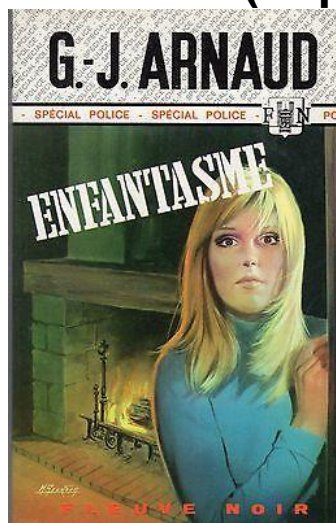
PIERRE LATOUR : Les trois mèches, Editions Fleuve Noir/Sécial-Police n°875, 1971

Dans un village de l'Aveyron, deux jeunes filles blondes ont été étranglées et violées. La gendarmerie piétine. Le colonel Roland, ex 2eme DB, Indochine et Algérie, pique un coup de sang devant sa

femme soumise et son fils simple d'esprit. Il faut un homme à poigne pour prendre la situation en main (beugle-t-il après son quatrième apéritif) ! Une nouvelle disparition confirme l'incompétence de la gendarmerie. Le colonel à la retraite s'autoproclame chef et dirige les battues... Excellent roman dont la dramaturgie est menée tambour battant par ce colonel alcoolique dont la femme est une taiseuse et le fils, Titi, vingt ans, (loin du look de l'illustration

G. J. ARNAUD

Un pilier de Spécial Police ! (1° partie)

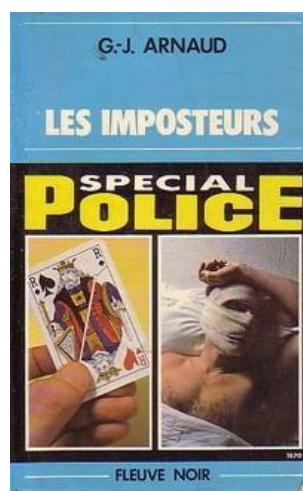


ENFANTASME de G. J. ARNAUD. Fleuve noir (coll. Spécial Police) 1977

La neige couvre tout. Charlotte qui vit dans un village de montagne isolé, rentre chez elle quand une silhouette sombre apparaît se détachant sur la blancheur de la neige. C'est un gosse. Charlotte l'accueille. D'où vient cet enfant

maigre et solitaire ? Charlotte reste partagée entre compassion et curiosité d'autant que cet

intrus gourmand disparaît un soir ! Alors commence une enquête discrète. Connaît-on dans la région un petit garçon vêtu d'une grande cape noire ? Cette recherche devient bientôt une obsession. Un autre jour, le chien de la maison disparaît à son tour. Un cadavre est découvert. Une fois de plus l'auteur nous raconte une histoire angoissante avec des personnages étranges qui évoluent dans un paysage fantomatique. La fin est horrible évidemment. Du grand art. Ce livre a reçu le Prix mystère de la critique 1977.



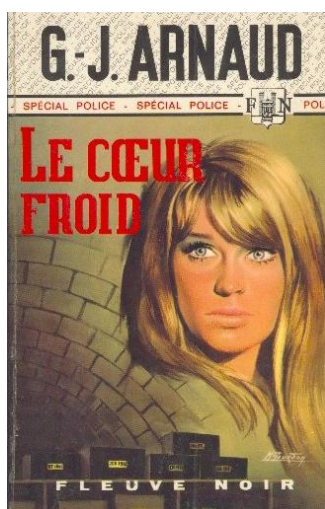
LES IMPOSTEURS de G. J. ARNAUD. Fleuve noir (collection spécial police) 1980

Maurice Moreau est bien ennuyé ; sa vie de patron d'une entreprise de bâtiment se trouve compliquée par des contretemps curieux : on lui rappelle des rendez-vous qu'il n'a jamais donnés, des coups de fil qu'il n'a

jamais passés, etc. Ne serait-il pas victime d'un imposteur ? Il pense à un ancien maçon licencié qui voudrait se venger. Il cherche et au moment où il croit avoir trouvé, il est agressé. A l'hôpital on lui dit : « mais vous n'êtes pas M. Moreau ! » On le place en institution psychiatrique. Maurice pense alors à un ancien associé qui l'avait autrefois dupé. L'auteur passionne le lecteur avec une intrigue astucieuse sur le thème du double. On en redemande.

LE COEUR FROID de G.J. ARNAUD. Fleuve noir (collection Spécial police) 1972

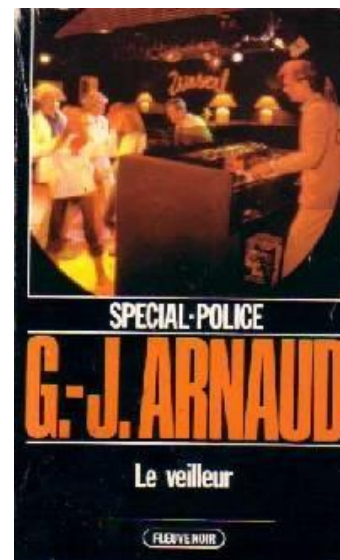
« Bonjour, dit Nathalie à Serge, je viens d'arriver pour m'occuper de toi ». Elle vient d'être embauchée par M et Mme Marti, grands bourgeois de Narbonne, qui ont un enfant débile léger. Nathalie se demande ce qu'on attend d'elle, elle qui a un passé douteux. Bientôt surviennent divers incidents qui auraient pu mettre la vie de l'enfant en danger. Aussi Nathalie en vient à s'interroger sur le



départ précipité d'Elise, la collègue qui était avant elle dans la place. Elise aurait été en conflit avec le grand-père ? Arrive le jour de Noël. Le piège se referme. Comment se débarrasser de son enfant déficient sans devenir un criminel ? Vous le saurez en lisant ce roman à l'atmosphère inquiétante. Le suspense est maintenu jusqu'à la dernière ligne.

LE VEILLEUR de G. J. ARNAUD. Fleuve noir (collection spécial police) 1984

Greg, vendeur d'encyclopédies à crédit, se présente chez Mme Rachat qui habite un bel appartement dans un immeuble bourgeois de Toulon. Greg baratine. Mme Rachat reste insensible et finit même par le traiter de voleur. Greg se fâche,



jette une statuette à la tête de la vieille dame. Et voilà Mme Rachat étendue sur le plancher, morte ! Greg se sauve et attend la suite. Aucune suite ! Il revient, visite l'appartement pièce par pièce. Que c'est beau ! Elle était vraiment riche cette rombière ! Greg, voyant que personne ne semble se soucier de la mort de la propriétaire, revient régulièrement jusqu'au jour où il croit voir un collègue le surveiller. Un soir, surpris, il est agressé, immobilisé, ligoté par un homme qui se dit « commissaire ». Il apprend que l'appartement voisin sert de planque à un terroriste recherché. Greg se trouve contraint, bien malgré lui, de devenir collaborateur des services secrets. Pauvre Greg ! Il croyait avoir trouvé un bon filon pour mener une vie de riche ; il est tombé dans un piège. Réjouissant polar avec une intrigue qui rappelle celle du « Coucou » tout à fait immorale.

Gérard Bourgerie

LA TÊTE DANS LE RETRO

Supplément Gratuit de **la Tête en Noir** coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Julien Védrenne et Gérard Bourgerie
Illustrations : Gérard Berthelot

Numéro 3 – Juillet 2019